



**HAL**  
open science

## Le Sinäi et l'Empire perse

Catherine Defernez

► **To cite this version:**

Catherine Defernez. Le Sinäi et l'Empire perse. Le Sinäi durant l'Antiquité et le Moyen Âge. 4000 ans d'histoire pour un désert., Dominique Valbelle, Charles Bonnet, Sep 1997, Paris, 1998, France. pp.67-74. hal-04183168

**HAL Id: hal-04183168**

**<https://hal.science/hal-04183168v1>**

Submitted on 18 Aug 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# LE SINAI

DURANT L'ANTIQUITÉ ET LE MOYEN AGE

4000 ans d'Histoire pour un désert

sous la direction de  
Dominique Valbelle  
et Charles Bonnet

éditions errance

D6

# LE SINAÏ DURANT L'ANTIQUITÉ ET LE MOYEN ÂGE

## 4 000 ans d'histoire pour un désert

Actes du colloque « Sinaï » qui s'est tenu à l'UNESCO du 19 au 21 septembre 1997  
Textes réunis par Dominique VALBELLE et Charles BONNET

Centre National de la Recherche Scientifique  
Centre d'Etudes Alexandrines UMS 181  
50, rue Soliman Youssri  
21131 Alexandrie (Egypte)  
Tél. 00.20.3.4911370  
Fax 00.20.3.4906962  
E-mail cea@cea.com.eg



editions errance

Inv. ALEX. 6660

## LES TÉMOIGNAGES

### Le Sinaï et l'Empire perse

Catherine Defernez

Université de Lille III

Autant qu'on puisse en juger d'après la masse des importations attestées sur les sites, le Nord-Sinaï, région ouverte géographiquement sur la Méditerranée, a semble-t-il joué un rôle de premier plan dans le commerce international à l'époque perse, une époque qui se matérialise par un élargissement des frontières culturelles. Comme dans les régions voisines, Syrie ou Palestine, la conquête perse, contrairement à l'opinion généralement admise, semble avoir donné une nouvelle impulsion aux échanges commerciaux, et cela d'autant plus avec la suppression du monopole de Naukratis.

La documentation actuellement disponible a permis de mettre en lumière les principaux mouvements commerciaux et culturels à l'époque perse, des mouvements déjà bien attestés à l'époque saïte, cette période qui marque, rappelons-le, les débuts d'une pénétration étrangère massive en Égypte. Il s'agit d'un courant phénicien, perceptible à travers l'exportation de nombreuses amphores torpédos, un courant attique (à l'époque qui nous intéresse, c'est Athènes qui domine le marché de la céramique peinte grecque), un courant égéen dont les points forts semblent avoir été les cités de Chios et de Samos, et vraisemblablement un courant chypriote. Ces courants que l'on voit ainsi émerger à l'époque perse, à travers la littérature céramologique, sont innombrables et morcelés. Dans ces conditions, il est difficile d'avoir une idée précise des itinéraires empruntés par les navires ou les marchands ayant transporté ces marchandises : ces amphores furent-elles acheminées par voie maritime, par voie fluviale, par voie terrestre, ou bien encore par système de cabotage le long de la côte syro-palestinienne où des structures directement liées au commerce sont attestées dès cette époque ? Pour répondre à ces interrogations, il faut assurément dépasser le cadre de la poterie, tenir compte de toutes les données susceptibles de fournir des informations sur la question (sources littéraires, épigraphiques, etc.). Nous pouvons d'ores et déjà raisonnablement penser, compte tenu du cadre géographique, que tous les moyens furent utilisés pour acheminer les denrées périssables ou non vers cette contrée. Des marchandises devaient sans doute jalonner les routes terrestres les plus importantes d'alors, en l'occurrence, la route longeant le littoral méditerranéen, mais également les routes maritimes. Selon E. Oren, des structures datant de l'époque perse, interprétées comme des entrepôts, ont été mises au jour entre Péluse et Mohamédia, lors de l'expédition israélienne<sup>1</sup>. Ce qui laisserait supposer que Péluse, ou

à défaut la basse région pélusiaque, assumait une vocation commerciale à l'époque perse, et jouait peut-être un rôle dans la redistribution des produits vers l'intérieur du pays. Mais ces témoignages archéologiques étant encore fort discrets, cette hypothèse reste à vérifier.

Il nous faut donner un aperçu de la région du Sinaï proprement dite à la période appelée traditionnellement « période perse », dont les limites chronologiques s'étendent en Égypte entre le début du dernier quart du VI<sup>e</sup> et le milieu du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Or les recherches menées sur cette période, riche de sens historique, n'étant encore qu'à leur stade initial, c'est une zone géographique limitée que recouvre la présente étude : le Sinaï septentrional, et plus précisément le Delta oriental, entre le canal de Suez et l'actuelle ville de Romana. Cette situation s'explique notamment par le fait que les travaux entrepris jusqu'à maintenant dans cette vaste contrée se sont principalement concentrés dans la zone côtière, le lien terrestre le plus important entre l'Égypte et Canaan dès l'ère prédynastique, une région bien attestée dans les sources classiques. Région largement explorée au début du siècle par J. Clédât, puis, entre 1972 et 1981, par l'expédition de l'Université Ben Gourion du Négev, dirigée par le Professeur E. Oren<sup>2</sup>, celle-ci fait l'objet depuis plusieurs années de campagnes de fouilles systématiques par différentes missions étrangères, parmi lesquelles figure la Mission franco-égyptienne de Tell el-Herr, dirigée par le Professeur D. Valbelle, à laquelle nous participons activement depuis 1991.

Il appert, d'autre part, que la plus forte densité de sites où une occupation perse est attestée se situe à proximité de l'extrême branche orientale du Nil, la Branche pélusiaque. Voie fluviale importante à l'époque perse, ainsi que l'attestent le tracé du cours du fleuve et le relevé des sites avoisinants, elle permit à la région d'assumer une double vocation, militaire et commerciale.

#### LE CONTEXTE GÉOPOLITIQUE

Frontière du Delta oriental depuis les débuts de l'histoire pharaonique, le Sinaï septentrional a, certes, très tôt été investi par de nombreux contingents militaires et, par-là même, d'établissements destinés à les recevoir ; nombre de documents

datant du Nouvel Empire témoignent, en effet, de la présence d'une chaîne de fortifications le long de l'ancienne route militaire<sup>3</sup>. Mais durant l'époque perse, la fonction stratégique de cette région clé s'affermi : les établissements militaires se multiplient aux endroits les mieux situés, le long du cordon littoral, qui devient la nouvelle route, mais surtout aux abords de la bouche pélusiaque, la porte de l'Égypte.

Comme toutes les portes de l'Empire perse, la bouche pélusiaque du Nil devait être défendue par plusieurs postes de garde ou garnisons. Dans l'esprit des dirigeants perses, la fonction première de ces portes était une fonction militaire : il fallait protéger la frontière contre d'éventuelles incursions étrangères, asseoir la domination perse dans le pays nouvellement conquis. Mais comme le souligne P. Briant dans son ouvrage intitulé *Histoire de l'Empire perse*<sup>4</sup> : « lorsqu'elles sont munies de garnisons (...), ces Portes font (...) partie du réseau très dense de points fortifiés qui permettent aux Perses de tenir le plat-pays et les routes qui les relient. Ces garnisons restent en contact permanent entre elles grâce au système de messages acoustiques que Diodore décrit à propos des places fortes (*phylakai*) perses ». C'est sans doute la raison pour laquelle un réseau de garnisons, qui assurait la liaison entre l'Égypte et le Proche-Orient tout en facilitant le passage d'expéditions militaires et commerciales, protégeait l'entrée de l'Égypte par la bouche pélusiaque, comme semblent du reste le confirmer les récits d'Hérodote et de Diodore de Sicile. Selon l'auteur d'Halicarnasse<sup>5</sup>, pour affermir leur pouvoir, les Perses conservèrent les implantations saïtes (notamment à Tell Defenneh), mais en élevèrent d'autres à Migdol, près de Péluse ; ce que semble corroborer Diodore<sup>6</sup> qui rapporte que la zone de Péluse était durablement fortifiée sous les dynasties indigènes. Mais qu'en est-il réellement sur le terrain ? Les témoignages archéologiques confirment-ils les témoignages littéraires ? Pour l'instant, les recherches ont prouvé la présence perse sur au moins trois sites : Péluse, Tell el-Herr et Kédoua.

## PÉLUSE

C'est à Péluse même, pourrait-on dire, que commence la période perse en Égypte, puisque, selon Hérodote<sup>7</sup>, c'est à cet endroit que le Grand Roi Cambyse, devenu maître de l'Empire perse à la mort de Cyrus le Grand, mena ses premiers combats contre les Égyptiens en 525 av. J.-C. C'est sur la bouche pélusiaque du Nil que s'était porté, en effet, le pharaon saïte Psammétique III (526-525), à la tête d'une puissante armée composée de soldats égyptiens, d'auxiliaires cariens et grecs. Hérodote ne donne guère d'informations sur le déroulement des combats. Il rapporte simplement que la bataille fut défavorable à Psammétique, dont les troupes se replièrent à Memphis. Après quoi, Cambyse s'empara du trône égyptien, et c'est alors que la XXVII<sup>e</sup> dynastie achéménide (525-404) succéda à la XXVI<sup>e</sup> dynastie saïte (664-525).

Lieu de combat décisif sous les premiers Perses, au dire d'Hérodote, Péluse n'avait jusqu'à tout récemment révélé que fort peu d'indices d'une occupation antérieure à l'époque hellénistique : les recherches conduites sous les auspices de l'Organisation des Antiquités Égyptiennes portèrent essentiel-

lement sur les vestiges datant des époques ptolémaïque et romaine ; quant à celles qui furent entreprises par le Professeur E. Oren<sup>8</sup>, dans le cadre de son survey, dont les trouvailles indiquaient, selon l'auteur, que ce site fut occupé sous les dynasties saïte et perse, nous n'en avons qu'une connaissance partielle. C'est un sondage ouvert à l'ouest du tell, mené conjointement par le Dr J.-Y. Carrez-Maratray et l'Organisation des Antiquités Égyptiennes, en 1992 et en 1993, qui a fourni les preuves matérielles attendues<sup>9</sup>. C'est sous forme de céramiques qu'elles se présentent.

Des niveaux archéologiques les plus profonds atteints lors de ce sondage, deux ensembles céramiques bien distincts ont été recueillis. Le premier, issu des substrats immédiatement sous-jacents à ceux dont la datation couvre la période ptolémaïque, appartient, selon toute vraisemblance, à la période allant du début au troisième quart du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C., soit la période qui correspond à celle des dynasties indigènes (404-342) et de la seconde domination perse (342-330)<sup>10</sup>. Les analogies sont frappantes, tant du point de vue des formes que des pâtes, avec le mobilier de Tell el-Herr extrait de niveaux contemporains mais aussi avec celui de Tanis, situé dans le Delta oriental, où les trouvailles associées, notamment des ostraca inscrits au nom de Nectanébo II (359-341), indiquent clairement une datation dans les dernières décennies de la première moitié du IV<sup>e</sup> siècle<sup>11</sup>. Composé pour l'essentiel de produits locaux – bols, jattes hémisphériques (fig. 56, 4-5), plats

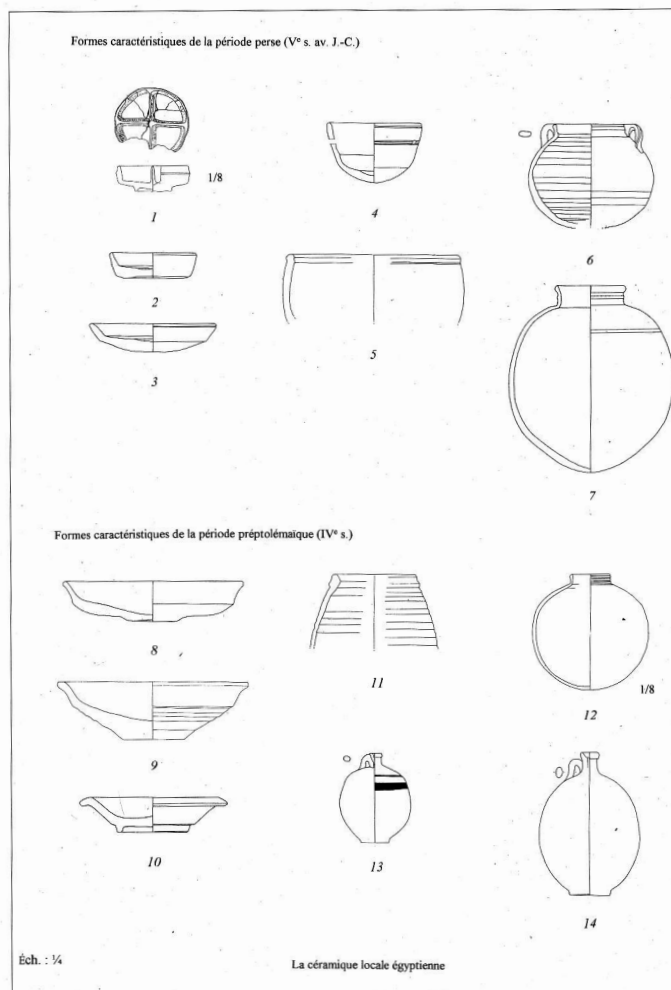


Figure 56 – La céramique locale égyptienne de Tell el-Herr (Dessin C. Defernez).

de cuisson, coupelles (fig. 56, 8-9) –, le matériel très homogène attesté à ces niveaux comprend également quelques importations – amphores palestiniennes et égéennes (fig. 57, 6-7); celles-ci paraissent avoir connu une diffusion principalement dans la première partie du IV<sup>e</sup> siècle.

Digne d'intérêt, le second ensemble connu, mis au jour dans le niveau le plus profond repéré lors du sondage, s'inscrit, pour sa part, dans le répertoire formel caractéristique de la période perse achéménide, soit le V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>12</sup> Là aussi, c'est une analyse comparative du matériel avec celui provenant d'autres sites du Delta, notamment Tell el-Herr, qui nous autorise de telles inférences chronologiques. A ce niveau, les principales formes représentées sont des jattes, des coupes à carène, des vases sphériques, des jarres torpédos, ainsi que des fragments de lécythes dont la morphologie suggère une datation vers le milieu du V<sup>e</sup> siècle (fig. 57, 3).

En dehors de la céramique, aucun document ne nous permet d'étayer les datations proposées. Le mobilier recueilli dans l'un ou l'autre niveau étant très réduit, il est sans nul doute prématuré d'énoncer des conclusions chronologiques fermes, c'est-à-dire répondre de façon définitive à la question suivante : ces découvertes impliquent-elles l'existence d'une ville fortifiée à Péluse dès le dernier quart du VI<sup>e</sup> siècle? La documentation existante rend surtout compte d'une importante occupation du site sous les dynasties indigènes; ce qui semble corroborer le récit de Diodore qui nous rapporte que d'importantes fortifications furent élevées sous les règnes de Nectanébo I et II (378-360 / 359-341)<sup>13</sup>. Or aucun indice ne nous permet, pour l'instant, de faire remonter la plus ancienne attestation du site au début de la période perse, voire l'époque saïte. Les données disponibles nous autorisent simplement à penser, comme nous l'avons souligné dans un article précédent<sup>14</sup>, que le Tell el-Farama, à son extrémité occidentale pour le moins, était, à défaut d'une appellation précise (ville? village?), un lieu occupé à l'époque d'Hérodote : la plus ancienne occupation repérée sur le site, en 1992, date bien de l'époque perse, limitée, *stricto sensu*, au V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

Que le site de Péluse ait été ou non fortifié dès l'époque de Cambyse, la bataille de Péluse n'eut pas pour enjeu une ville, mais une région, la bouche des Palus, où les Perses n'hésiterent pas, semble-t-il, à s'installer, notamment dans la région de Tell el-Herr.

## TELL EL-HERR

Faisant l'objet de fouilles systématiques depuis 1985 par une mission conjointe entre l'Université Charles-De-Gaulle – Lille III et l'Organisation des Antiquités Égyptiennes, le site de Tell el-Herr<sup>15</sup>, situé non loin de l'antique ville de Péluse, est représentatif de la période perse dans son ensemble. Les investigations menées en divers points du tell ont permis de mettre en évidence deux forteresses ayant connu semble-t-il plusieurs rhabillages successifs, et plusieurs bâtiments témoignant d'une présence continue depuis au moins le milieu du V<sup>e</sup> siècle jusqu'à l'époque ptolémaïque.

La plus ancienne forteresse, repérée lors d'un sondage ouvert au nord-est du kôm, dans un secteur particulièrement

éprouvé par les destructions militaires récentes, formait un quadrilatère d'environ 124 m de côté. Outre des segments d'enceinte à redans et des tours d'angle, cette citadelle est également connue par un quartier religieux aménagé dans son angle nord-est (fig. 58), un complexe de cuisines dont les traces de fours alimentaires étaient encore nettement visibles, ainsi qu'un vaste bâtiment récemment dégagé (à l'automne 1995) dont la fouille incomplète ne permet pas de préciser sa fonction. Cet ensemble, mis au jour lors des premières campagnes de fouilles, reposait directement sur le sable naturel.

Le mobilier céramique issu des niveaux d'occupation de cette première forteresse a permis de distinguer deux grandes phases. La première, correspondant à l'occupation primitive du sanctuaire et de ses dépendances, n'a pu être datée avec précision, dans la mesure où elle est illustrée par un éventail de formes limité, mais couvre manifestement la première partie de la période perse. Composé pour l'essentiel de vases atypiques, fabriqués en pâte alluviale grossière comme le reste du matériel, plats de cuisson de forme variée (fig. 56, 1), pots sphériques, torpédos (fig. 57, 7 et fig. 59), le mobilier appartenant à cette phase, peu attesté ailleurs pour l'instant, préfigure en effet celui que l'on trouve dans les niveaux immédiatement postérieurs, dont la datation s'étale entre le deuxième et le troisième quart du V<sup>e</sup> siècle. Très abondante, la documentation céramique associée à la seconde phase, laquelle correspond à l'abandon du centre culturel et aux ultimes occupations

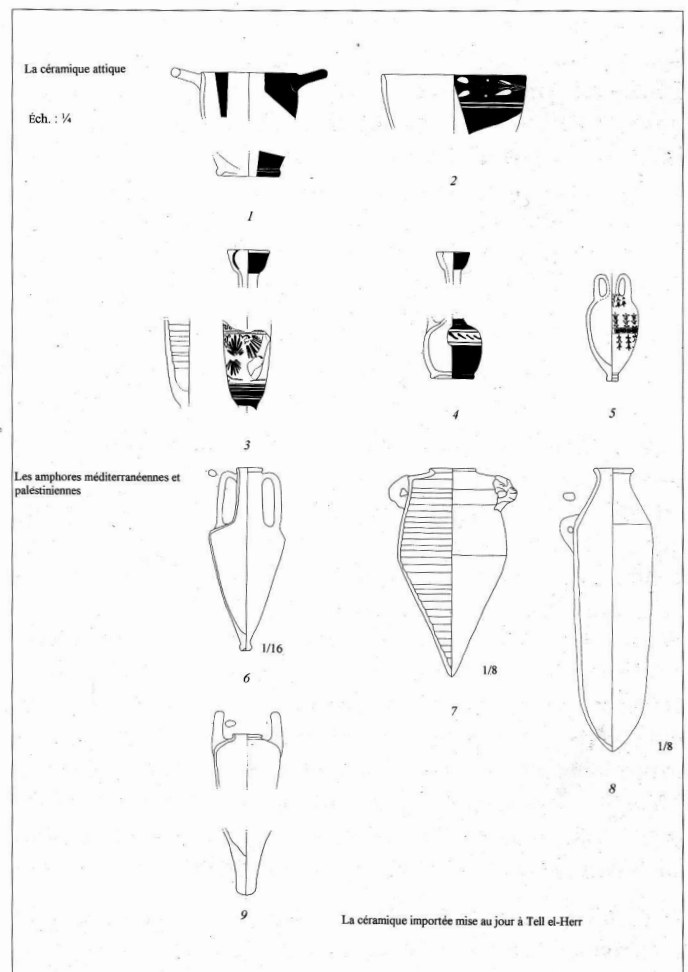


Figure 57 – La céramique importée mise au jour à Tell el-Herr (Dessin C. Defernez).

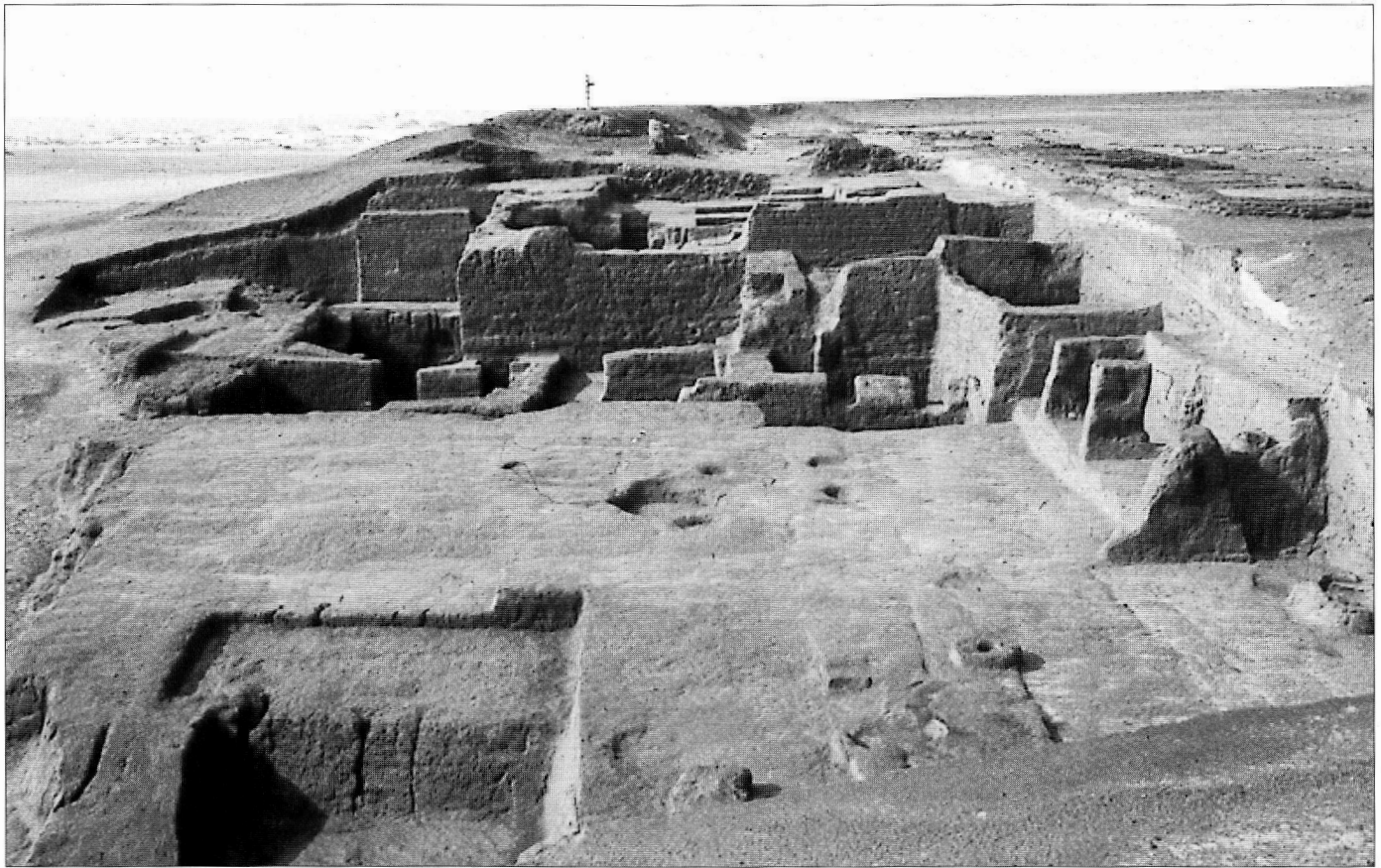


Figure 58 – Tell el-Herr. L'angle nord-est de la forteresse du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Cliché D. Valbelle).

des cuisines, comprend de nombreuses importations aisément datables, venues des horizons les plus divers, et notamment d'une région où les repères en chronologie absolue ne manquent pas : la Grèce, et plus précisément l'Attique. Outre des vases à boire, skyphoi ou vases de la Saint-Valentin (fig. 57, 1-2), bien représentés à l'Agora d'Athènes dans des contextes nettement datés de la fin de la première moitié du V<sup>e</sup> siècle<sup>16</sup>, le répertoire de la céramique grecque est notamment illustré par des lécythes cylindriques à fond blanc dont le décor, végétal ou floral, suggère une datation entre le deuxième et le troisième quart du V<sup>e</sup> siècle (fig. 57, 3 et fig. 60). Traditionnellement attribués à l'atelier du peintre de Beldam<sup>17</sup>, ces vases à parfum comptent parmi les formes attiques les mieux attestées dans tous les sites du Bassin méditerranéen oriental ayant connu une occupation durant l'époque perse. Ainsi qu'en témoignent bon nombre de publications, leur diffusion concerne l'ensemble du territoire achéménide, tout comme les amphores à vin et à huile dont la typologie indique une grande variété de provenances : des amphores originaires, semble-t-il, des cités insulaires de Chios (fig. 61)<sup>18</sup> et de Samos (fig. 62), mais surtout des amphores syro-palestiniennes dont les plus connues, jarres torpédos et amphores à anses de panier (fig. 57, 7-9 et fig. 59)<sup>19</sup>, foisonnent sur le site. Ces emballages commerciaux correspondent à des modèles bien connus dès le second quart du V<sup>e</sup> siècle.

Indices chronologiques précieux, ces produits étrangers ont permis de situer chaque séquence stratigraphique ainsi que le matériel local dans une chronologie plus ou moins absolue. Très abondante, la production égyptienne est représentée, à

ces niveaux, outre par des vaisselles grossières, telles que des plats ou couvercles, des vases de cuisson, des jarres de stockage de forme cylindrique ou sphérique (fig. 56, 2-7), par des vaisselles fines à pâte calcaire, telles que des cruchons ou pichets (proches des fig. 56, 13-14). Avec des évolutions sur le plan morphologique, cet éventail de formes, assez bien attesté en divers sites du Delta (Mendès, Tell el-Maskhouta, Saqqara, pour ne citer que les principaux)<sup>20</sup>, se retrouve, à quelques exceptions près, dans les couches d'occupation associées à la seconde forteresse.

Bâtie sur les arasements de la première, la seconde forteresse semble avoir connue au moins trois phases successives : une phase correspondant à une occupation sporadique du site (fosses, foyers, dépotoirs), consécutive à la démolition de l'ancienne citadelle et de l'ensemble des structures directement associées ; une phase témoignant de la mise en place d'un nouveau quartier d'habitations, notamment dans la partie orientale du tell<sup>21</sup> ; enfin, la troisième, la plus spectaculaire, qui se caractérise par une vaste forteresse entièrement bâtie en briques cylindriques (fig. 63), qui mesure environ 140 m de côté, et par des unités d'habitation.

A chaque période ainsi définie appartient, bien évidemment, une abondante quantité de témoignages céramiques. Comme nous l'avons mentionné plus haut, le matériel local égyptien offre, dans son ensemble, un faciès identique à celui que nous venons de décrire. Mais parallèlement à la pérennité de certains groupes de vases, de nouveaux types apparaissent – vases à décor de stries côtelées (fig. 56, 11), bols ou coupes à carène dont le profil rappelle celui de vases en métal

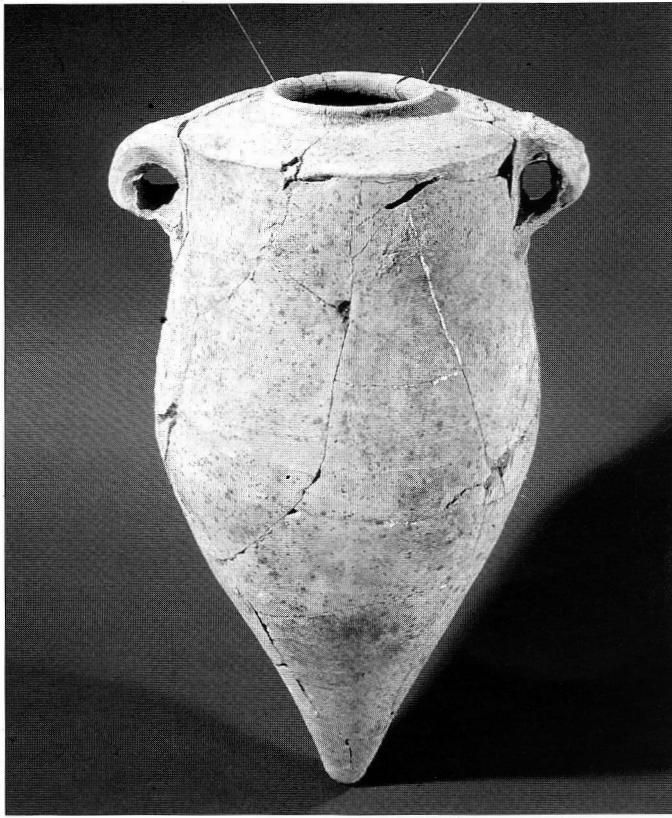


Figure 59 – Jarre cananéenne ou « torpédo » (Cliché J.-F. Gout [IFAO]).

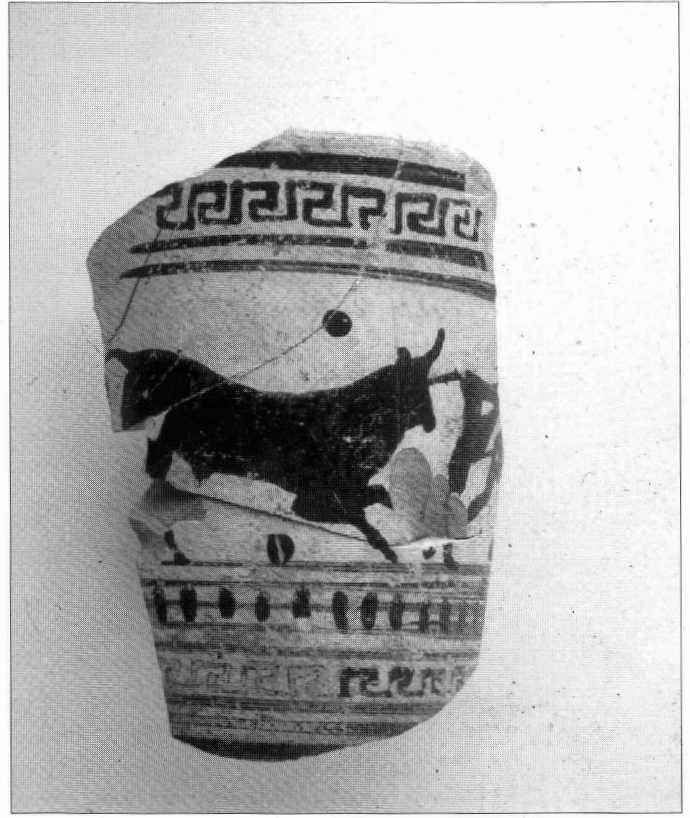


Figure 60 – Fragment de lécythe cylindrique à figures noires (Cliché F. Le Saout).

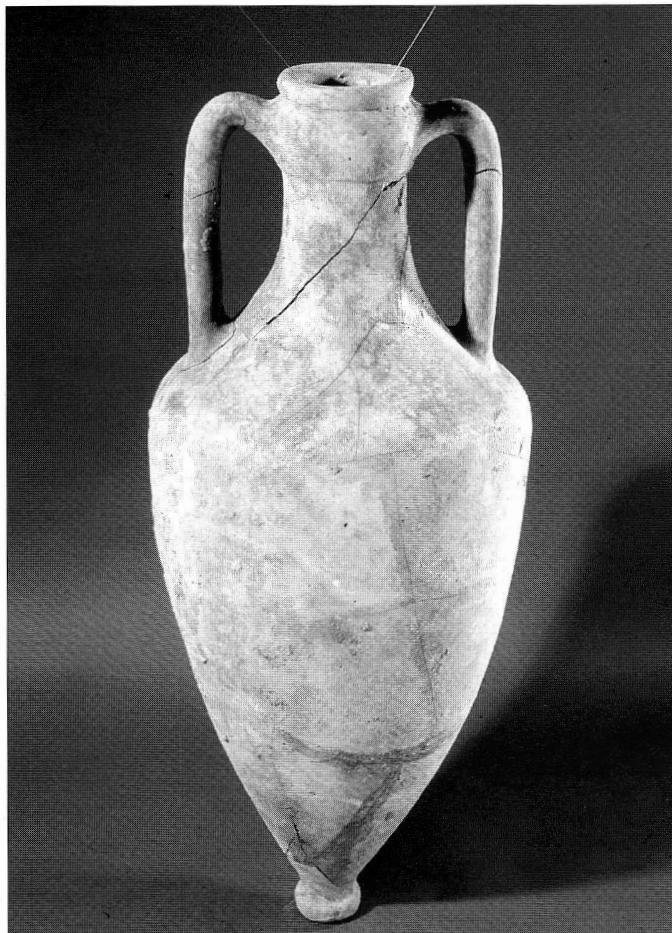


Figure 61 – Amphore originaire de l'île de Chios, caractéristique du milieu du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Cliché J.-F. Gout [IFAO]).

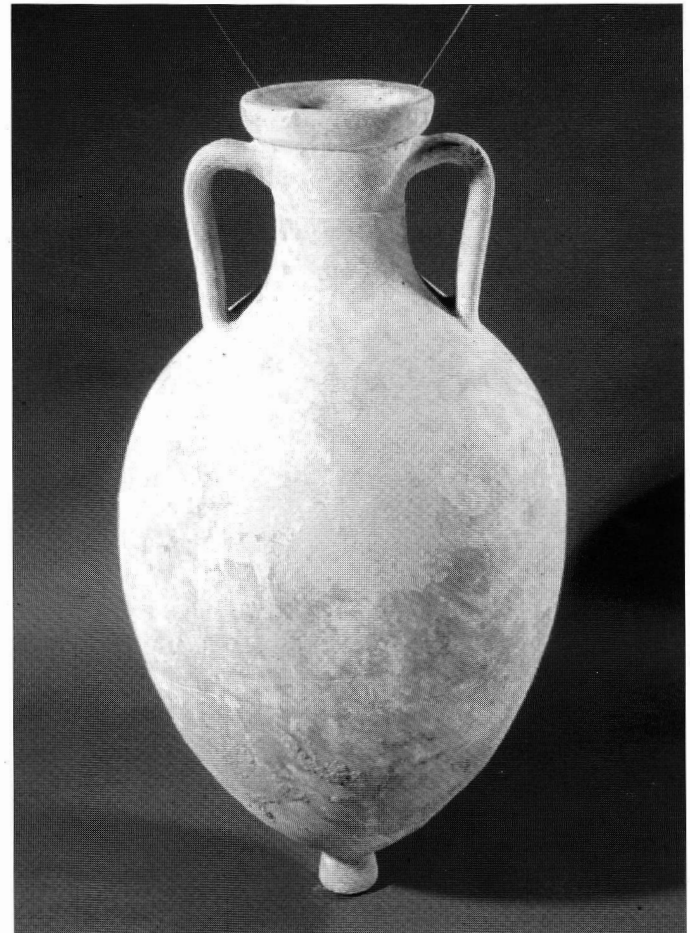


Figure 62 – Amphore originaire de l'île de Samos (Cliché J.-F. Gout [IFAO]).





Figure 63 – Tell el-Herr. Au premier plan, l'angle sud-ouest de la forteresse en briques cylindriques ; au second plan, l'angle sud-ouest de la forteresse du V<sup>e</sup> siècle (Cliché Alain Lecler [IFAO]).



Figure 64 – Amphorisque attique à décor estampé (Cliché A. Lecler [IFAO]).



Figure 65 – Lécythe aryballisque à figures rouges, début du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Cliché A. Lecler [IFAO])

(fig. 56, 8-10) –, ainsi que de nouvelles fabriques. On constate, en effet, des modifications sensibles sur le plan technique : les argiles utilisées montrent une texture plus fine, soigneusement décantée. Ce qui nous incite à penser qu'une rupture notable dans l'industrie céramique s'est produite, non pas comme le suggèrent d'aucuns au cours du IV<sup>e</sup> siècle, mais dès le dernier quart du V<sup>e</sup> siècle, période à laquelle appartiennent précisément les importations recueillies dans les premiers niveaux de construction du second fort. A ces niveaux, les produits étrangers les plus diffus sont principalement des amphores torpédos, des amphores originaires de Chios (fig. 57, 6), mais aussi des vases attiques. Les vases à parfum constituent la principale forme représentée, mais aux lécythes cylindriques succèdent les lécythes globulaires ou aryballiques (fig. 57, 4 et fig. 62), ainsi que des amphoriques à décor estampé (fig. 57, 5, fig. 64), dont l'introduction remonte en Grèce au début du dernier quart du V<sup>e</sup> siècle<sup>22</sup>. Forme diffusée dans tout le Bassin méditerranéen, le lécythe aryballique semble avoir joui d'une grande popularité à Tell el-Herr, puisqu'il est attesté, en grande quantité, dans les habitats associés à la seconde phase de construction du second fort. Leur décor plus élaboré, composé de figures rouges (fig. 65), autorise une datation dans les premières décennies du IV<sup>e</sup> siècle pour l'ensemble du matériel découvert associé, tout comme les amphores égéennes repérées dans les mêmes niveaux. Limité numériquement et actuellement en cours d'étude, le mobilier issu des bâtiments « cylindriques » ne peut être daté avec précision. Mais si l'on en juge d'après les quelques importations recueillies, celui-ci appartient à la seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

La céramique n'est bien évidemment pas le seul matériel archéologique attesté à Tell el-Herr. On trouve également un grand nombre de pointes de flèches, des fibules, des statuettes en terre cuite. Mais ces trouvailles étant en cours d'étude, seule la céramique peut, pour le moment, aider à une meilleure compréhension du site.

Actuellement, comme nous l'avons précisé, la datation de la fondation du site reste énigmatique. Les données amassées parlent en faveur d'une occupation ancienne du fort dans la première moitié du V<sup>e</sup> siècle. Les datations les plus hautes fournies par la céramique importée, trouvée dans la strate immédiatement postérieure à celle qui correspond aux structures les plus anciennes repérées sur le site, se situent dans le second quart du V<sup>e</sup> siècle. Or ces témoignages qui constituent un précieux *terminus post quem* pour l'arasement et la destruction du fort primitif, ne datent pas la fondation du site mais la postdatent. Pour l'instant, aucun indice ne nous permet de confirmer que la fondation du fort de Tell el-Herr est antérieure au V<sup>e</sup> siècle et, en conséquence, de la mettre en relation avec la conquête de l'Égypte par Cambyse; la plus ancienne citadelle pourrait avoir été créée à l'issue d'une des nombreuses révoltes de la population locale contre le pouvoir perse, au cours de la première moitié du V<sup>e</sup> siècle (insurrection de 486, révolte d'Inaros, par exemple). De même, aucune preuve formelle ne nous permet d'étayer l'identification du site avec le Migdol de la Bible où, selon les prophètes Jérémie (44, 1; 46, 14 et 16) et Ezéchiel (29, 10; 30, 6), des réfugiés juifs trouvèrent asile aux côtés de mercenaires helléniques durant les périodes saïte et perse. Proposée au début du siècle

par Sir Alan Gardiner<sup>23</sup>, cette identification paraissait acquise pour nombre de savants jusqu'à la découverte de la forteresse T. 21 / Kédoua.

## KÉDOUA

Situé à 1 km au nord de Tell el-Herr, le site de Kédoua, exploré par l'équipe israélienne dirigée par E. Oren, renferme à la fois les vestiges de campements, une nécropole et une imposante structure fortifiée qui mesure environ 200 m de côté<sup>24</sup>. Ayant révélé une documentation abondante datable de l'époque saïte – VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. –, très apparentée à celle qu'on trouve à Tell Defenneh<sup>25</sup>, la structure ainsi mise au jour fut identifiée par son éditeur comme l'antique cité de l'Exode, où, selon Hérodote<sup>26</sup>, le pharaon saïte Nécho II (610-595) battit les Syriens en 609 av. J.-C. Dépassant ici largement le cadre de notre propos, la question de l'identification de ce site ne sera pas abordée. Néanmoins, quelques remarques s'imposent à propos du matériel recueilli, un matériel composé majoritairement de céramiques de la Grèce de l'Est. Il semblerait, d'après des études récentes<sup>27</sup>, que la plupart des amphores commerciales grecques de Kédoua dateraient non pas de la première moitié du VI<sup>e</sup> siècle, mais de la seconde moitié; la tendance est de les attribuer dans le dernier quart de ce siècle. Ce qui laisserait supposer, d'une part, que ce site ne fut peut-être pas occupé dès la fin du VII<sup>e</sup> siècle et, d'autre part, qu'il fut encore en activité au début de la période perse, comme semble le restes l'attester le matériel local : il s'avère que les formes préfigurent celles que l'on trouve dans les contextes archéologiques les plus anciens de Tell el-Herr, datables, on l'a vu, du milieu du V<sup>e</sup> siècle. Pour l'instant, les indices fiables manquent pour étayer ces propos. Mais il est un point que nous pouvons au moins affirmer, et sur lequel nous sommes d'accord avec le Professeur E. Oren, c'est qu'il n'existe aucune attestation perse, limitée au V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. ; ce qui conforte l'identification de Tell el-Herr, proposée par E. Oren, avec le Magdolum (version grecque de Migdol) décrit par les auteurs classiques, au premier rang desquels figure derechef Hérodote qui rapporte que cette cité desservait encore les armées perses à son époque<sup>28</sup>.

Quoi qu'il en soit, il est révélateur de constater la présence de plusieurs garnisons perses dans la basse région pélusiaque, dont la fonction première était une fonction militaire, mais sans doute également une fonction économique.

### Notes

1. E. D. Oren, 1982g, p. 18.
2. Cf. E. D. Oren, 1979, p. 181-192; *id.*, 1982f; *id.*, 1984, p. 7-44.
3. A propos de l'ancienne route stratégique, cf. D. Valbelle, 1994, p. 379-386; A. H. Gardiner, 1920, p. 99-116.
4. P. Briant, *Histoire de l'Empire perse. De Cyrus à Alexandre*, Paris, 1996, p. 389.
5. Hérodote, Livre II, 30. Cf. *Hérodote. L'Enquête. Livres I à IV*, éd. A. Barguet, Paris, 1985, p. 172 sq.
6. Diodore XV, 42, 1 4 et XVI, 46, 4 à 49, 6.
7. Hérodote, Livre III, 11-16. Cf. *Hérodote. L'Enquête ...*, p. 269-274.
8. E. D. Oren, 1982f, p. 14.
9. A. El-Taba'i, J.-Y. Carrez-Maratray, 1993, p. 111 118; J.-Y. Carrez-Maratray, C. Defornez, 1996, p. 33-49.
10. *Ibid.*, p. 41 et 43, figs 2 et 3.

11. D. Roussel, S. Marchand, « Tanis. La céramique d'un bâtiment de la XXX<sup>e</sup> dynastie », *BCE* XVIII, 1994, p. 12-18. Le mobilier découvert à Farama ouest offre également un faciès similaire à celui, encore à ce jour inédit, qui a été mis au jour à Tanis dans la fosse située sous le pylône du temple de Khonsou.
12. J.-Y. Carrez-Maratray, C. Defernez, 1996, p. 45 et 48, figs. 4-5.
13. Cf. *supra*, n. 6.
14. J.-Y. Carrez-Maratray, C. Defernez, 1996, p. 49.
15. Pour de plus amples informations sur le site de Tell el-Herr, on se reportera aux articles suivants : D. Valbelle, 1987, p. 24-38 ; E. Louis, D. Valbelle, 1988, p. 61-71 ; D. Valbelle, 1989b, p. 594-607 ; *id.*, 1993, p. 22 *sq.* ; D. Valbelle, C. Defernez, 1995, p. 93-99. En ce qui concerne les études céramologiques : B. Gratién, D. Soulié, 1988, p. 23-55 ; B. Gratién, 1996, p. 51-105 ; *id.*, 1997, p. 71-80 ; C. Defernez, 1997, p. 57-70 ; C. Defernez, *La céramique d'époque perse à Tell el-Herr. Etude chrono-typologique et comparative*, Thèse de doctorat de l'Université de Lille III (non publiée).
16. B. A. Sparkes, L. Talcott, *The Athenian Agora XII. Black and Plain Pottery of the 6th, 5th and 4th Centuries B. C.*, Part I-II, The American School of Classical Studies at Athens, Princeton, 1970 ; C. Boulter, « Pottery of the Mid-fifth Century from a Well in the Athenian Agora », *Hesperia* 22, 1953, p. 59-115 ; L. Talcott, « Attic Black-Glazed Stamped Ware and other Pottery from a Fifth Century Well », *Hesperia* 4, 1935, p. 476-523 ; en ce qui concerne les vases de la Saint-Valentin, voir principalement, S. Howard, F. P. Johnson, « The Saint-Valentin Vases », *AJA* 58, n° 3, juillet 1954, p. 191-207.
17. Pour des informations précises sur ce type de vase, voir en particulier les ouvrages de D. C. Kurtz, *Athenian White Lekythoi-Patterns and Painters*, Oxford Monographs on Classical Archaeology, Oxford, 1975 et de C. H. E. Haspels, *Attic Black-figured Lekythoi*, École française d'Athènes, fasc. IV, Paris, 1936.
18. Cf. J. Boardman, J. K. Anderson, « Excavation on the Kofinà Ridge, Chios », *ABSA* 49, 1954, p. 168-176 ; J. Boardman, *Excavations in Chios 1952-1955. Greek Emporio*, The British School of Archaeology at Athens, Londres, 1967.
19. Sur l'évolution et la distribution de ces amphores, se référer à l'article d'A. G. Sagona, « Levantine Storage Jars of the 13th to 4th Century B. C. », *Opuscula Atheniensia* XI/7, Stockholm, 1982, p. 74-110.
20. S. J. Allen, « The Pottery », in K. L. Wilson, *Cities of the Delta, II : Mendes. Preliminary Report on the 1979 and 1980 Seasons*, ARCE Reports 5, 1982, p. 13-26 ; R. Hummel, S. B. Shubert, « Preliminary Report of the 1992 Season at Mendes : The Pottery of the 'Landfill' », *BCE* XVIII, 1994, p. 5-11 ; J. S. Holladay, *Cities of the Delta III : Tell el-Maskhuta. Preliminary Report on the Wadi Tumilat Project 1978-1979*, ARCE Reports 6, 1982 ; P. Paice, « A Preliminary Analysis of some Elements of the Saite and Persian Period Pottery at Tell el-Maskhuta », *BES* 8, 1986-1987, p. 95-107 ; P. French, H. Ghaly, « Pottery chiefly of the Late Dynastic Period, from excavations by the Egyptian Antiquities Organisation at Saqqara, 1987 », *CCE* 2, 1991, p. 93-124.
21. Durant plusieurs phases d'occupation, les habitats semblent s'être succédé au même endroit, en partie, avec des éléments subsistants des maisons de la période antérieure.
22. Sur la chronologie des lécythes et des amphoriques, cf. B. A. Sparkes, L. Talcott, *op. cit.*, p. 154-156, pl. 38 et 48.
23. A. H. Gardiner, 1920, p. 99-116.
24. E. D. Oren, 1984, p. 7-44 ; O. Hamza, 1997, p. 81-102.
25. Cf. W. M. F. Petrie, *Tanis, II (1886) : Nebesheh (Am) and Defenneh (Tahpanhes)*, EEF, 4th Memoir, Londres, 1888, pl. XXXIII-XXXVI.
26. Hérodote, Livre II, 159.
27. Cf. P. Dupont, J.-C. Goyon, « Amphores grecques archaïques de Gurna : à propos d'une publication récente », in *Sesto Congresso Internazionale di Egittologia, Atti I*, Turin, 1992, p. 153-165.
28. Cf. *supra* n. 5 ; voir également E. D. Oren, 1984, p. 34 *sq.* ; *id.*, 1982e, p. 16. Dans cet article, l'auteur précise : « ... après sa destruction pendant la période perse, la forteresse fut reconstruite à Tel-el-Heir dans le voisinage, et celle-ci fut également appelée du nom ancien de Migdol (*Magdolum*) ».